

Discours Juan Enrique GONZALEZ

Président d'Honneur de AY CARMELA,

Vice-Président du Mémorial des Républicains espagnols.



Bordeaux, Base sous-marine, le 20 mai 2011

En 1938, j'avais 18 ans et contre l'avis de ma mère, je suis entré à l'Ecole d'aviation de Murcia. Je voulais être pilote de l'armée républicaine mais en cours de formation, l'avancée des troupes rebelles coupa le territoire républicain en deux. Il ne restait d'autre solution que l'évacuation vers Tarragona où l'on m'affecta à la 12^e Brigade internationale « Garibaldi ».

Blessé à la main par une balle explosive à la bataille de l'Ebre, je fus évacué vers l'hôpital de Gerona puis de Figueras. Le 8 février 1939, comme bien d'autres, ce fut le chemin de l'Exil. Je traversais à pied la frontière à la Jonquera, pour être interné dans l'infâme camp de concentration d'Argelès.

Je dormais sur le sable, à même le sol. Le rideau de douche, que j'avais eu la riche idée d'emporter avec moi, me servait de toile de tente. Il fallut attendre trois semaines avant de voir arriver les premières planches pour le montage des baraquements.

Ces camps du sud de la France furent l'humiliation suprême. Parqués, affamés, avilis, entassés comme des animaux, plus de dignité, plus de pudeur... Il est sans doute moins douloureux de se sentir trahis que vaincus, mais nous ressentions les deux choses à la fois.

Mais évoquer les conditions épouvantables de l'accueil des Républicains espagnols en France sans mentionner les gestes admirables de générosité et de fraternité de la part de la population française, des syndicats, des partis ou associations caritatives, serait particulièrement injuste.

Nous, Combattants Républicains espagnols, avons été vaincus militairement par une coalition fasciste internationale. Les démocraties occidentales nous ont abandonnés à deux reprises : pendant la guerre d'Espagne et après la défaite nazie, à la Libération.

Mais nos idées, nos valeurs humanistes, universelles, internationalistes consacrées dans la Constitution de la Seconde République espagnole, sont encore aujourd'hui bien vivantes.

La Segunda República española !... Magnifique espoir que portèrent des millions de femmes et d'hommes de toutes sensibilités politiques pour créer un autre monde, plus juste et plus fraternel... Un autre monde dans lequel la femme et l'homme devenait rebelle à la soumission.

80 ans plus tard, en Espagne, l'ouverture des fosses communes, le procès des enfants volés du franquisme, la condamnation lente mais irréversible des crimes de la dictature sanglante et interminable de FRANCO, rendent leur dignité aux Républicains espagnols.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Maire, Madame la Directrice de la base sous-marine, en nous recevant aujourd'hui, de manière officielle, dans cet endroit où je fus contraint de travailler pendant 19 mois, vous participez aussi à la réhabilitation des Républicains espagnols dans l'Histoire.

Au nom de tous mes frères de combat, je veux vous dire combien je suis touché par cette reconnaissance et cette marque de respect. Ce respect qui nous a tellement fait défaut lors de notre arrivée en France en 1939.

Je suis un peu fatigué mais je n'aspire pas au repos, je veux continuer la bataille de la Mémoire parce que je sais qu'avec vous tous ici rassemblés, avec ceux qui continuent à faire vivre nos valeurs de l'autre côté des Pyrénées, l'Espagne demain sera Républicaine.

Si, España mañana será Republicana !

¡ Ay Carmela ! y Viva la República !